

Réconfort marque un double tournant. D'abord, elle confirme la voie plus tendre que l'œuvre de Vassil prend au moment de la rédaction du livre avec notamment des sujets plus centrés sur l'échange. Ensuite, il s'agit de l'exploration d'un nouvel animal qui offre de grandes perspectives mais qui peut aussi paraître problématique par rapport à la démarche artistique de l'artiste : les primates.



Le problème de cette espèce est qu'elle s'apparente à l'Homme et donc rompt la possibilité de tout exprimer sans tabou. La pièce nous confirme donc la virtuosité de Vassil parce qu'elle est loin de la caricature et nous inspire des sentiments forts.

Réconfort est ainsi une réussite puisqu'elle dévoile, tout en étant un sujet

d'une extrême tendresse, des sentiments forts et puissants. Ces deux petits êtres fragiles jusqu'au bout des doigts se serrent l'un contre l'autre jusqu'à ne former qu'un dans une fusion émouvante : ils se protègent du monde extérieur, source de danger et d'inquiétude.



Chacun exprime par son attitude des sentiments complémentaires. Le premier rassure l'autre, les yeux ouverts sur l'extérieur, comme pour marquer une certaine lucidité. Mais son regard est plongé dans le vide et semble préoccupé par l'autre, comme voulant absorber la peur de l'autre. Le deuxième se montre les yeux clos, abandonné dans l'assurance de l'autre.

Le maître du clan est une sculpture qui renvoie de prime abord à la plus pure tradition. Pièce statique d'une beauté classique, l'œuvre n'est pas sans rappeler les bustes officiels des



grands de ce monde mais aussi l'image du lion du XIX^{ème} siècle.

Le regard est bien entendu le cœur de la pièce. Il est à la fois l'âme du personnage et suggère ce qu'il observe. Cependant, le parti pris du classicisme n'a de sens pour l'artiste que s'il répond à sa démarche. En effet, le regard est fixe et son corps est d'aplomb sur de puissantes pattes bien plantées dans le sol.



L'assurance est le maître mot de cette pièce. Le lion est à la mesure de son immense environnement, n'exprimant aucune crainte. Le vent qui balaie la savane se perd un temps dans sa crinière dans un mouvement élégant tout en ne semblant pas l'ébranler ni le distraire. Le lion apparaît dans un sentiment de plénitude et d'assurance, conscient de son rôle protecteur de patriarche, mais aussi de sa grande dignité.

Il est à l'apogée de sa vie, au bilan aussi. *Le Maître du clan* est l'image d'une assurance virile dépourvue de brutalité et d'excès. Il est la force tranquille, celle qui protège par sa noblesse et son élégance.



Longueur 89 cm - Fonderie Chapon

Panique

«*La gazelle de Thomson affolée tente un virage juste au moment précis où le guépard la rattrape...*»

Panique est la dernière-née d'une série de virages de gazelles mais, cette fois-ci, Vassil a choisi de réaliser ce thème en grandeur nature. Comme pour *Education*, le mouvement est presque devenu une propriété de l'artiste.

La course est un thème important de son œuvre et, selon l'animal représenté, il s'agit soit d'une traque soit d'une fuite. Cependant, dans les deux cas, elle correspond à ce moment crucial qui sépare la vie de la mort.

La difficulté est réelle puisque l'animal ne prend jamais la pose. Il faut avoir un sens aigu pour capter le mouvement avec autant de force et de réalisme. Il faut s'imprégner de l'anatomie et du comportement de l'animal pour sentir quel mouvement donnera le plus de sens à ce que l'on veut exprimer. Il faut souvent plusieurs essais pour arriver à la satisfaction d'un artiste aussi exigeant que lui.

Le mouvement est si extrême que la course devient une allégorie de la vie. Poursuivie par un prédateur, la survie de la gazelle ne dépend que de la fraction de seconde au cours de laquelle elle va décider de virer pour lui échapper. La panique se lit sur le visage de la gazelle à bout de souffle. Mais contrairement à ses autres versions, le regard de celle-ci est moins tournée vers le prédateur que vers l'avant. L'ensemble est ainsi plus optimiste, la gazelle déployant de la combativité dans sa panique. Le regard se détachant du prédateur, elle va de l'avant, vers la survie.



La lionne est en pleine course mais la beauté tient davantage dans la force que dans l'esthétisme caractéristique des impalas.

Plantée sur ses deux membres avant, en virage, la lionne révèle une puissance magnifiée. Les muscles saillants, les pattes grosses, elle réussit à elle seule à être une menace importante pour les gazelles.



Toute son anatomie est faite pour cette course qui, dans sa souplesse, montre de l'élégance.

La détermination de la lionne est soulignée par le virage : elle ne lâche pas sa proie.

Le regard fixe, elle poursuit son but vaille que vaille, l'air féroce et tenace. Le spectateur ne peut cependant pas lui attribuer de la cruauté.

L'artiste nous montre ainsi qu'il ne doit y avoir aucun manichéisme dans la nature.

Les deux impalas veulent survivre tandis que la survie de la lionne dépend de cette chasse. Le parti pris de l'artiste est ainsi de laisser au spectateur le choix du dénouement.



En effet, il décide de scinder les impalas de la lionne. Le destin n'est donc pas scellé.

L'ensemble n'est donc pas tant une chasse qu'un sursaut de vie phénoménal.

